

Lorgnait complaisamment l'emboupoint du goret.  
Et le boucher reprit : écoutez, camarade,  
A vous égosiller ne vous rendez malade :

Jé puis bien, si cela vous plaît,  
Troquer ma bête pour la vôtre,  
Car, à mes yeux, l'une vaut l'autre.

Le marché fut fait vite, et José s'en alla,  
Embrassant le goret sur sa mâle poitrine.  
La reine, en ce moment, n'était pas sa cousine.

A quelques dix arpents de là.

José, dont le bon cœur était gonflé de joie,  
Fit la rencontre d'un manant  
Qui courrait emportant un oie.

Ces deux messieurs s'étant salués poliment  
Comme aux champs c'est d'ailleurs la coutume ordinaire,  
Chacun se raconta ce qu'il avait à faire.

Moi, disait l'homme à Poie, en vous la soupesant,  
Je m'en vais, de ce pas, au marché de la ville

Vendre un bon prix ce volatile

Et je vous garantis que celui qui mordra  
Dans ce rôti, quand on le servira,  
Ne fera pas la fine bouche.

— Oni repliquait José, la pesant à son tour  
Votre oie a bien son prix, c'est clair comme le jour,  
Cela se sent quand on la touche ;

Mais mon goret, à moi, vaut au moins tout autant.

— Sans doute, mon ami, mais il me semble louche,  
Tenez, à parler franchement

On a volé tantôt dans l'étable du Maire

Un goret qui répond à ce signalement.

Si c'était celui-ci qu'on cherche maintenant ?

Votre affaire ne serait claire !!

José crut entrevoir, à ces mots, le gibet.

— Je ne vois qu'une chose à faire

Dit-il, donnez-moi Poie et prenez le goret.

Aussitôt fait, car l'autre était un fin compère.

Voilà donc José le bétet

Marchant avec son oie, au bord de la rivière.

La nuit tombait, au bout de Phorison

On voyait, ainsi qu'un tison

Se lever lentement la lune ;

Et les étoiles, une à une,

S'allumaient dans le ciel profond.

Sur le grand fleuve erraient des voiles ;

Et les chants des gais matelots

Glissant sur la face des flots

Où se balançaient les étoiles

Fesaient résonner les échos.

José s'assit alors sur le bord de la grève

Et comme il avait faim, il se prit à songer ;

Mais l'oie, en s'éloignant, coupa court à son rêve

Car l'oiseau libre et fier commençait à nager,

Avec lui s'envolaient la femme et le ménage,

Lorsque, fort à propos, passa dans ce moment

Un remouleur avec son instrument ;

Et ce remouleur-là se jetant à la nage

Ramena Poie en un instant.

José le mit bien vite au fait de son histoire.

— Ecoutez, mon ami, vous avez un bon cœur

Dit le nouveau venu d'un air un peu moqueur.

Je m'intéresse à vous et veux votre bonheur.

Tenez, si vous voulez m'en croire,

Vous allez faire un remouleur.

En moins d'un an, grâce à votre énergie,

Vous gagnerez cinq cents écus

Et plus.

— Mille noms d'un bateau ! j'en aurais bien envie ;

Je suis grand, je suis fort, je veux gagner ma vie,

Mais il me faudrait un moulin. . . . .

— Un moulin, dites-vous, je puis vous satisfaire.

Donnez-moi cet oiseau, je vous donne ma pierre,

Et vous commencerez le métier dès demain.

— Topez-là, dit José, ceci fait mon affaire

Et le brave garçon se remit en chemin.

Bientôt la soif le prit. Au bord de la rivière

José déposa son fardeau,

Et se mit, à plat ventre, en niveau de l'eau clair.

Mais là meule, en glissant, gagna le font de l'eau,

Le fleuve était profond, que faire ?

Et parbleu ! ne plus y songer.

C'est ce que fit José. Sans se décourager

Il renonça, dès lors, aux lois du mariage  
Et l'histoire inflexible, apprendra d'âge en âge,  
A nos enfants, à nos neveux  
Qu'il revint, chez son maître et fit paître ses bœufs.

## LE RÊVE DE LA VIERGE.

Dans la nuit du premier Noël,  
La Vierge Marie eut un rêve ;  
— D'un glaive forgé sur l'autel  
Judas perceait la nouvelle Eve.

Son âme en un trouble cruel  
N'entendait plus le chant des anges :  
Elle allait, pleurant sous le ciel  
Jésus qui dormait dans ses langes.

Elle allait, loin de Bethléem,  
Et cheminait vers la montagne  
Où s'élevait Jérusalem,  
Cherchant Jésus dans la campagne.

Tandis que, cheminant en vain,  
Elle avançait toujours plus triste,  
Au lieu de Son Enfant Divin  
Elle rencontre Jean-Baptiste.

— N'as-tu pas, lui dit-elle en pleurs,  
Vu mon Jésus dans la campagne ? ”  
— “ Hélas ! ô Mère des douleurs,  
Je l'ai vu, mais sur la montagne !

Il était en croix, et des clous  
Fixaient ses pieds, ses mains divines,  
Son front sanglant, meurtri de coups,  
Était couronné. . . . mais d'épines ! ”

Et la Mère de Jésus-Christ  
Commencant déjà son martyre,  
S'éveilla. . . . mais elle sourit  
En voyant Jésus lui sourire.

Le prochain Numéro de l'Echo sera double et paraîtra le 19 courant.

## L'ÉCHO DU CABINET DE LECTURE

PAROISSIAL

REVUE BÉBÉBOMADARK

Publiée par

J.-B. ROLLAND & FILS

6, Rue St. Vincent

MONTREAL.

ABONNEMENT : \$2 par année payable d'avance.

Des Presses à Calorique d'Eusèbe Sénécal, 4, Rue St. Vincent.